

Images

## Festival Séries Mania Chelou y es-tu ?

Le rendez-vous lillois donne à voir, cette année encore, des productions particulièrement inventives venues de tous les continents, signes de l'émulation autour d'un art en perpétuel renouveau.

Par Marius Chapuis et Olivier Lamm



*Dans Limbo Zone, une jeune femme se réveille adossée à une benne à vêtements usagés, avant de se rendre compte qu'elle est habitée. - Photo Wildhog Productions Oy and YLE*

Un grand maître croise le fer avec le fantôme d'un joueur d'échecs claquemuré dans un ziggourat de circuits imprimés. Une jeune femme se réveille adossée à une benne à vêtements usagés, avant de se rendre compte qu'elle est habitée. Deux adolescents déclament du Racine dans une cave perdue au fond des bois. Un jeune monarque voit sa légitimité royale remise en cause par son incapacité à faire zizi-panpan avec sa régulière, alias la reine. Un *girls band* façon Télétubbies du Christ loue «la Voie du Sauveur» dans une chanson pop synthétique en le comparant à un GPS gratuit... Scènes vues, par ordre d'apparition, dans *Rematch* (France /Hongrie), *Limbo Zone* (Finlande), *Le monde n'existe pas* (France), *Une amitié dangereuse* (France) et *la Mesías* (Espagne).

### Concurrence féroce

Une chose qui ne change pas d'une année sur l'autre à Séries Mania est l'amoncellement des moments d'accroissement instantané de l'incrédulité, ceux-là dont on se demande à l'issue

d'une séance de projection si on les a bien vus ou rêvés, puis qui surnagent dans la mare aux souvenirs quoi qu'on ait décidé quant aux qualités et défauts des shows qu'on a vu défiler. Une singularité de l'art de la série telle qu'on aime à la choisir et la mettre en avant dans le festival international, sis à Lille depuis 2018, en dépit des contraintes d'ors internationaux et autres tractations avec les producteurs emblématiques de contenus (la présence en majesté du logo de Netflix sur les *tote bags* distribués aux festivaliers cette année, après l'avant-première européenne du *Problème à trois corps*, en emblème équivoque) et des concessions au grand public qui préférera toujours une masterclass de la comédienne Audrey Fleurot à l'avant-première d'une série taïwanaise (*Three Tears in Borneo*) sur les massacres dans les camps de prisonniers japonais à Bornéo.

Succédanés de pataphysique en précipité qui sont peut-être une singularité de la série tout court aussi, conséquence de la concurrence féroce à la bonne idée (high concepts à gogo, sujets super contemporains ou moments d'histoire oubliés...) qui caractérise plus que jamais l'industrie, peu importe le format (de la pastille de 4 mn pour plateforme au bon vieux 52 mn pour linéaire en soir de semaine) et le pays. On se doit de se gratter la tête et s'ébahir devant la série contemporaine premium telle qu'elle se rêve et s'idéalise actuellement, qu'elle soit française, tchèque, finlandaise, britannique, sud-africaine, allemande, australienne, sud-coréenne, lettonne, espagnole, américaine ou danoise (liste à peu près exhaustive des pays d'origine des programmes présentés au festival cette année). Et c'est une grande joie de constater cette ferveur à Séries Mania, jamais atténuée même par l'agacement de ce recours un peu systématique au zarbi érigé en star, qui ne manque pas de faire fuir dans d'autres arts audiovisuels qui ne souffriraient plus le trop de maniérisme, tel, au hasard, le cinéma.

## **Amorces d'histoires**

Il va sans dire que la nature bâtarde d'un festival dédié à la série, contraint à ne montrer que des amorces d'histoires au long cours (deux épisodes en moyenne pour les séries longues, rarement plus de trois ou quatre pour les formats plus courts), oblige les programmeurs à privilégier les programmes qui se lancent en fanfare pour s'assurer d'être vus en intégralité. Mais la série a depuis longtemps pris le pli. La concurrence fait rage tout autour du monde, même au moment où commencent à se tasser les volumes délirants de Peak TV (un dossier de *Variety* publié en mars rapportait que le nombre de contenus - séries, téléfilms et télé-réalité - produits aux Etats-Unis par an était passé de 2 024 en 2022 à 1 621 en 2023).

Même à l'aune de ces contraintes, il ne fait aucun doute - au vu de l'originalité et la qualité de nombre de programmes présentés au festival cette année, et en dépit d'une compétition internationale un peu morne - que la production se porte comme un charme. A peu près partout en Europe, au Royaume-Uni, toujours, aux Etats-Unis, bien que le festival n'ait jamais accueilli si peu de programmes du premier exportateur de séries au monde que cette année (tout

comme on a pu remarquer l'absence inédite des producteurs et créateurs israéliens). Notre vision s'est peut être déformée à force de se faire raconter des histoires tronquées, mais l'impression est grande, à Séries Mania, de voir naître et renaître sous nos yeux un art en mutation, plus que jamais, et loin d'être terminé.